



LES MATRICES SEMANTIQUES DANS LA CREATION ARGOTIQUE FRANÇAISE

Résumé : Dans ce texte l'auteur donne un aperçu de l'histoire de l'argot français. Après, il se penche sur la question de l'analyse sémantique des matrices servant de modèle pour la création argotique française. La partie finale présente un parallèle entre deux sociolectes mis en contact de manière indirecte.

Key words: sémantique, lexicologie, linguistique française

ÉTYMOL. ET HIST. – 1. 1628 « communauté des Gueux » (Jargon de l'argot réformé, chap. 1, titre ds Sain. Sources t. 1, p. 353 : Ordre ou hiérarchie de l'argot; Op. cit. ds Sain. Sources Arg. t. 1, p. 190 : Ha! vive l'Argot et tous les Gueux!); 2. a) 1701 (Fur. : Argot est aussi le nom que les Gueux donnent à la langue ou au jargon dont ils se servent, et qui n'est intelligible qu'à ceux de leur cabale); [la date de Fur. 1690 donnée par Sain. Sources t. 1, p. 353 pour ce sens est erronée]; b) xviii^es. p. ext. « locutions particulières à une profession » (Voltaire ds Dict. hist. Ac. fr. : Les Jansénistes appellent leur union l'ordre. C'est leur argot, chaque communauté, chaque société a le sien). Orig. obscure. Parmi les hyp. proposées, les plus autorisées sont les suivantes : 1. Le rapprochement avec ergot (v. argot²) (Sain. Sources t. 1, p. 353 : l'argot serait la confrérie de la griffe, l'art du croc) se heurte à des difficultés d'ordre sémantique (l'ergot du coq n'a pas l'aspect d'un crochet) et historique (l'argotier est un mendiant professionnel et non un voleur). 2. Dans le même ordre d'idées : le rapprochement avec harigoter « déchirer », dial. haricoter « chicaner, filouter », haricotier « marchand besogneux » (v. arcanderie) (EWFS2, Dauzat, Études de ling. fr., 1946, p. 306), acceptable du point de vue sémantique, fait difficulté du point de vue chronol., haricoter, haricotier n'étant pas attestés avant le xix^es. 3. Au rattachement à argoter, ergoter (Bl.-W.5, FEW t. 16, p. 157, note 7) s'oppose la chronol., l'accep. sociol. Il faut remarquer que le rattachement à l'a. prov. argaut « mauvais vêtement » (Lévy Prov.)*

¹ Assistant Professor at the University of Montenegro.

proposé par Dauzat, Romania t. 43, p. 403, est repoussé par lui-même ds Études de ling. fr., loc. cit., le sens de « guenille » lui semblant postérieur au xvii^es. Enfin le rapprochement de argoter et de arguer* « tirer l'or et l'argent à la filière, dite argue » (Esn., s.v. argoter : les mendiants sont des tire-sous) ne semble pas solidement fondé et fait en outre difficulté du point de vue chronol., argue* et arguer* (v. arguemine) étant postérieurs à argot et argoter. Les diverses hyp. antérieurement proposées et ne reposant sur aucune base solide ont été recensées par P. Guiraud, L'Étymologie, 1964, pp. 47-55.²*

Introduction

L'argot peut se définir comme un langage imaginé par les voleurs, les vagabonds et les diverses classes de gens hors de la société ou de la loi, pour communiquer entre eux sans être compris par ceux qui n'y sont pas initiés. L'essence de l'argot réside dans le fait qu'une initiation soit nécessaire pour être compris et que son lexique obtienne souvent une acception nouvelle. L'argot est une forme de langage aussi ancienne que la société qu'il représente puisque les hommes sont en permanence en lutte avec la loi et ils ont eu besoin d'un langage conventionnel destiné à soustraire la complicité de leurs tentatives ou de leurs actes au reste des hommes. Chaque langue possède ces mots qui font partie du lexique argotique. Chez les Allemands ce langage reçoit le nom de rothwaelsch ou de rottwaelsch, qui signifient « l'étranger rouge », chez les Anglais il est désigné par le mot de cant, chez les Espagnols il équivaut au nom de germania, chez il porte le nom de jergo, chez les Portugais celui de calao, chez les Hollandais, bargoens etc. Le mot français argot est d'origine relativement récente, il apparaît au xvii^e siècle. On pense que c'est une variante du mot jargon ou bien de l'italien gergo. Certains évoquent d'autres origines : Ragot, argu dont le sens est querelle et qui a donné argoter et arguer. Quoiqu'il en soit l'argot existe et on s'occupe beaucoup de lui en le pratiquant et en l'étudiant. Des philologues se sont penchés sur cette question d'une autre manière par rapport à celle des écrivains dont on va parler plus loin. L'argot possède des qualités dans son expressivité malgré un lexique plutôt horrible et déplaisant. Sa syntaxe est parfois déformée outre les mots qui le sont aussi dans

² CNRTL.

une mesure plus au moins importante. Ces qualités dont dispose l'argot frappent surtout dans les expressions ou locutions argotiques qui ont une connotation différente par rapport à leur valeur sémantique dénotative de la langue commune.

Mis à part ce lexique résultant d'un emploi détourné de mots français, l'argot en emprunte d'autres qu'il forme, en les abrégant ou en les allongeant, en changeant de place des syllabes, en affixant les mots etc. Toute une classe de mots d'invention originale et de provenance incertaine se trouve ainsi dans l'argot. En voici quelques exemples :

abouler – donner
arpions - doigts
caroube - fausse clef
chourin - couteau, le radical de *chouriner* et *chourineur*
escarpe-assassin
filoche - bourse
frangine - sœur
grinche et *pègre* - voleur
largo - femme de mauvaise vie
môme - enfant
picton - vin
rupin - bourgeois
trimard - chemin.

L'ensemble des mots mélangés de ces diverses classes fait de l'argot une sorte de langage composite où se heurtent le connu et l'inconnu et qui prend tour à tour la physionomie d'un français mal parlé voire d'une langue étrangère.

Quoique l'argot désigne à ces début particulièrement le langage des voleurs, on l'emploie aujourd'hui dans des expressions ou des locutions propres à une classe particulière de la société ou à une profession. On pourrait affirmer que chaque métier et chaque profession ont leur propre argot. Il y a alors l'argot de l'atelier, des collégiens, des coulisses, des militaires, du faubourg, des halles, des lieux de plaisir, des policiers etc.

Dans chacun de ces milieux, l'argot s'établit par une convention expresse ou tacite, qui en constitue le caractère original et qui le distingue des autres formes particulières de langage, jargons ou patois.

En ce qui concerne la langue française on peut constater de nouveau qu'au début l'argot fut réservé à la pègre et aux marginaux de la société. Aujourd'hui on parle d'un sociolecte qui s'est immiscé aussi bien dans la communication écrite que dans l'orale. Cela signifie-t-il que notre société est devenue moins rigide, plus ouverte, plus vulgaire ? Sans doute, mais notre étude voudrait surtout relever et analyser le sémantisme du procédé de la création argotique sur lequel se fonde les matrices, c'est à dire comment un lexème de langue commune passe dans un autre registre et pourquoi.

Il existe beaucoup d'expressions en français qui veulent dire *parler argot*. Une des plus intéressantes et qui illustre en plus très bien nos propos qui vont suivre est *rouscailler bigorne*. Afin d'expliquer cette expression nous commençons par le verbe *rouscailler* qui est un vieux verbe français issu de *rousser* qui voulait dire *grogner, protester*. A ce verbe on a ajouté le suffixe *caille* qui est d'ailleurs assez répandu dans l'argot : *la mouscaille – la misère*. Ce mot vient du breton *mous*, qui désignait *l'excrément*. Un autre exemple avec le même suffixe *la blanchecaille* qui signifie *la blanchisseuse*. La seconde partie du syntagme *la bigorne*, mot qui désigne au XIV^e siècle *une enclume à deux pointes*, d'où l'idée de contrefait ou bancal. *Rouscailler bigorne* voulait donc dire *parler argot*. Une autre expression très proche de celle-ci fut *jaspiner la bigorne* ou *jaspiner en bigorne*. *Jaspiner* venait de *jaser* et signifie *parler*. Aujourd'hui nous rencontrons le verbe *jacter* qui dérive du nom *jaquette* qui désignait au XVI^e siècle *une pie*. Donc, *bavarder comme une pie*.

Lorsqu'on parle de l'argot il est indispensable de mentionner quelques faits historiques qui aideront la compréhension de nos propos.

L'argot a d'abord désigné une communauté, la pègre ou le Milieu. Parmi les premiers termes servant à le désigner on retrouve *le jargon* et *le jobelin*. Plus tard on rencontre la désignation *langue verte* pour finir avec celle d'*argot*. De nos jours, l'argot n'est plus une langue secrète qu'il fut jadis et il connaît beaucoup de variétés. L'évocation de l'histoire de l'argot français suppose qu'on mentionne quelques noms qui ont marqué cette histoire.

Les Coquillards sont arrêtés et jugés à Dijon en 1455. Grâce à ce procès nous avons environ 70 mots ou expressions argotiques. En voici quelques uns :

un crocheteur – celui qui sait ouvrir les serrures
un vendegeur – un coppeur de bourse
un befleur – un larron qui attire les simplets à jouer

François Villon a sans doute eu des contacts et des relations avec les Coquillards. On retrouve dans son œuvre des lexèmes qui existent déjà chez les Coquillards. En plus, dans ses poèmes Villon a parfois encodé quelques niveaux de significations destinés au public différent et il s'avère que son œuvre est bien plus complexe qu'on n'a pu croire.

Le jargon de l'argot réformé fut publié par Olivier Chéreau en 1628. Dans cet ouvrage il y a des mots anciens (propres ou figurés), des mots métaphoriques, des emprunts, des dérivés, des inconnus, des composés etc.

artye – pain
ambier – fuir
amadou – onguent, pommade

Louis-Dominique Cartouche fut chef de bande célèbre. Grâce à lui nous connaissons les termes argotiques :

trimer – marcher
trimard – chemin
mioche – garçon
ratichon – prêtre
etc.

Les Chauffeurs d'Orgères. Leur argot nous est connu par un procès de justice aussi. Ils brûlaient la plante des pieds de leurs victimes pour leur faire dire où elles cachaient leurs biens, d'où leur nom. Voici quelques lexèmes de leur argot :

une tournante – une clef
un combre – un chapeau
sciager la gourgane – couper la gorge
un lingre – un couteau

Vidocq fut voleur puis policier. Dans ses publications *Mémoires et les Voleurs* il fournit un vocabulaire très important de l'argot du XIX^e siècle. Certains de ces mots sont toujours d'usage :

mac – maquereau
pioncer – dormir
môme – enfant
papelard – papier
pieu – lit
pingre – avare
pogne – main
méziqne – moi
téziqne – toi
toc – faux bijoux

Il faut aussi mentionner les noms de **Victor Hugo** qui s'est beaucoup inspiré de **Vidocq**, **Céline** dont le style se caractérise par l'absence de *ne* dans la négation, par des constructions fautives, par des onomatopées...ou encore **Boudard**, **San Antonio**, **Léo Ferré**, **Pierre Perret** et **Renaud** qui ont tous contribué à la vivacité de l'argot dans la littérature et dans la chanson.

Les procédés de création argotique

Pour élaborer un sociolecte qui lui est propre, un groupe social a recours à différents moyens. Le plus important est lexical. Mais ce n'est pas le seul recours et on rencontre souvent dans l'argot des modifications syntaxiques qui restent moindres et elle correspond en gros à la syntaxe de la langue standard.

En fait, l'argot est toujours connu pour son vocabulaire, mais il ne suit pas toujours cela ne signifie les règles syntaxiques, grammaticales, phonétiques, pragmatiques... de la langue standard. La formation des phrases, la prononciation, l'intonation, la gestuelle... sont très différentes de la norme officielle et participent donc à la distinction du groupe. Seulement les procédés lexicaux utilisés par l'argot le caractérisent véritablement. D'autres modifications sont plutôt particularité du langage familier.

Les procédés d'élaboration lexicale peuvent être regroupés en deux types :

- sémantiques (il s'agit de la modification et d'un jeu sur les sens des mots)
- formels (il est question de la création ou de la modification des mots).

Lorsque l'élaboration lexicale est formelle, on assiste souvent à une déconstruction du langage courant : l'argot déforme, mélange, déstructure, découpe... les mots et enfreint les règles. Cette déconstruction laisse transparaître la volonté du groupe social de se démarquer en rejetant la société établie.

Les procédés que nous décrivons concernent surtout l'argot français actuel, et plus particulièrement le français contemporain des cités.

Le procédé syntaxique se résume en ceci : on change de classe lexicale des mots. Dans la plupart des cas nous rencontrons des modèles de phrases dans lesquels utilise par exemple un adjectif à la place d'un adverbe.

Exemple : il assure *grave* pour « il est vraiment très bon ».

Les procédés lexicaux et sémantiques qu'on utilise pour la création argotique sont :

La métaphore : expression imagée qui désigne une chose.

La métonymie (y compris synecdoque) : désignation d'une chose par un de ses composants.

La polysémie et la synonymie : jeux sur les multiples sens des mots.

La dérivation ou la resuffixation de mots existants au moyen de suffixes populaires (-ard, -asse, -oque, -ax, -ouille...).

Exemples : *connard* et *connasse* dérivés, de *con*, *pourravedérivé*, de *pourri*, *matos* dérivé de *matériel*.

L'apocope : troncation d'une ou plusieurs syllabes finales d'un mot.

Exemples : *pèt* pour *pétard* (joint), *tox* pour *toxicomane*.

L'aphérèse: troncation d'une ou plusieurs syllabes initiales d'un mot. L'aphérèse, très rare jusqu'à présent en français, est particulièrement présente en français contemporain des cités.

Exemples : blème pour problème, zik pour musique (après un passage par le verlan zikmu).

Le redoublement, éventuellement après troncation, d'une syllabe.

Exemple : zonzon pour prison.

Lors de la création argotique on a recours aussi à la néologie. Il s'agit de systèmes codés pour lesquels il faut avoir une clé pour les déchiffrer. Parmi les plus connus nous citons : Le verlan, procédé très utilisé depuis 1980.

Exemples : keuf verlan de flic (via le passage par un stade disyllabique hypothétique keufli)

Le javanais, consistant à rajouter le son av (ou tout autre son) entre les consonnes et les voyelles.

Par exemple Marcel → Mavarçavel.

Le louchébem (ou largonji), consistant à remplacer la consonne initiale par un L, et la reporter à la fin du mot avec une terminaison (initialement créé par les louchébems de Laripette).

Boucher → loucherbem ; À poil → à loilpé.

Le mot loufoque est entré dans le vocabulaire courant.

Fou → loufoque

Siglaison : dénomination d'une réalité par un sigle, et éventuellement création de dérivés à partir de ce sigle.

Exemples : LBV pour Libreville, TDC pour tombé du camion(volé).

Emprunts à d'autres langues. Exemples : maboul de l'arabe mahbûl « fou », bédô (joint) du tzigane, go (fille) du wolof.

En résumant cette partie disons que les procédés de création argotique peuvent se résumer en ces quatre points :

- la périphrase
- l'emprunt à des langues étrangères
- les archaïsmes
- les modifications : métathèse, incorporation ou redoublement de sons ou de syllabes.

Nous allons montrer quelques matrices caractéristiques pour le français mais qui peuvent décrire les matrices dans d'autres langues certainement.

Le soleil est souvent désigné par *le brillant* et *l'argent* par *le pain*. *Le soleil* est considéré comme un objet qui brille d'où l'appellation *le brillant*. Quant au mot *argent*, celui-ci qui nous sert à acheter du pain. Au fur et à mesure que les modes de vie évoluent et s'améliorent *le pain* est remplacé par *le bifteck*; *gagner son pain*, *gagner son bifteck* pour *gagner de l'argent*. Par ailleurs, *l'argent* est remplacé par beaucoup d'autres noms désignant la nourriture et notamment *le pain* : *blé*, *galette*, *biscuit*, *michon*...

Il faut souligner qu'une matrice s'appuie toujours sur une image. C'est bien visible dans les exemples avec le mot *tête*. Lorsque celui-ci est perçu comme un récipient nous obtenons : *bouille*, *cafetière* ; en revanche lorsque *la tête* est perçue comme un fruit nous avons : *fraise*, *pêche*, *citrouille*...

Cette image qui est indispensable au processus de création argotique n'est autre chose que le référent secondaire auquel nous avons recours afin de se créer une image de l'objet dans notre tête. Ce référent secondaire n'est pas forcément identique pour tous et il dépend du vécu du sujet c'est à dire de son héritage culturel, intellectuel et civilisateur. Allons-nous nommer un objet ayant une forme ronde ou ovale d'une manière ou d'une autre dépend exclusivement de notre vécu mais souvent aussi des circonstances dans lesquelles nous nous trouvons et celles-ci peuvent influencer notre façon de parler. D'abord parce que dans notre société actuelle il existe toujours des contraintes qui font qu'on est souvent obligés à s'autocensurer. Certains appellent cette autocensure l'art de penser mais en réalité il s'agit d'un mode d'emploi ou plutôt d'un mode de création que nous devons suivre et appliquer. Ce qui serait intéressant c'est de pouvoir

accéder aux écrits non censurés ou encore mieux aux pensées non censurées puis de les analyser dans leur états frais. Je doute fort qu'on obtienne les mêmes appellations que celles lorsque nos pensées sont censurées.

Le premier dessein de toute création argotique est de ne pas être compris par les non-initiés. Au moins c'était le cas dans les époques un peu plus lointaines dans le temps. Mais aujourd'hui ce n'est plus le cas. Un chanteur ou un écrivain n'a pas obligatoirement besoin de ne pas être compris par son public. L'emploi de l'argot chez les écrivains et les chanteurs populaires aujourd'hui ne se justifie que par des effets stylistiques.

Les matrices sémantiques universelles a priori fonctionnent dans toutes les langues. Il faut néanmoins dire que d'une langue à l'autre il existe certaines singularités qui indiquent que le mode de vie n'est pas le même et que les différences dans la langue le montrent si bien. La suite française : *gagner son argent, gagner son pain, gagner son bifteck* n'a en monténégrin que la suite suivante : *zaraditinovac, zaraditizahljeb*, - c'est à dire la suite contient seulement *gagner son argent et gagner son pain*. Bien que le mode de vie des Monténégrins ait bien évolué et se soit amélioré par rapport à celui d'il y a deux siècles, la langue n'a pas suivi cette évolution comme en français. A moins que ce ne soit pas par pure modestie qu'on gagne seulement son pain en monténégrin et pas encore son bifteck.

Les images métaphoriques et méthonymiques sont très souvent présentes dans l'argot. Il s'agit d'un pur processus de création littéraire ou orale contrainte par les tabous d'une sociétés. Ces figures de style contribuent à la richesse expressive des énoncés. Ce sont les points communs de beaucoup de langues mais ce qui est intéressant et révélateur c'est le choix des figures de style dans une langue donnée. Par ce choix nous voyons comment se manifestent les tabous d'une société. Pour revenir à l'exemple déjà cité plus haut la société française est plutôt *bifteck* tandis que la société monténégrine est plutôt *pain*.

Voici quelques termes d'argot français désignant certains lexèmes bien connus :

Argent

artiche, avoine, balles, beurre, biftons, blé, boules, chou, galette, galtouse, ganot, genhar (verlan), graisse, lard, love, os,

oseille, patate, pâte, pélauds, pépètes, pèse, picaillons, pimpions, plaque, plâtre, pognon, radis, sauce, soudure, sousetc.

Nous remarquons que la quasi totalité des termes sont relatifs à la nourriture, sous et genhar se rapportent à l'argent, et c'est la chose essentielle qu'on achète pour l'argent.

Manger

bâfrer, becqueter, bouffer, boulotter, cartoucher, casser la croûte, casser la dalle, casser la graine, claper, croûter, damer, galimafrer, gamelle, grailler, jaffer, mastéguer, morfiller, tortorer, morganer, etc.

Ici des métaphores et surtout des onomatopées sont les images qui dominent dans l'appellation de l'acte de manger en argot.

Policier

archer, bœuf, bignolon, bleu, bourdille, cochon, cogne, condé, coyotte, flic, keuf, pandore, perdreau (→ drauper), popo, poulet (→ poulagas, poulardin, pouleman), roussin, schmidt ripou (pourri), etc.

Pour le policier nous nous rendons compte que les termes motivés remplacent ce mot en argot et ces termes sont tous en lien étroit avec le métier de policier mais aussi avec notre manière, ou plutôt la manière des usagers d'argot, de voir, comprendre et interpréter ce métier.

Pour terminer, signalons que les matrices peuvent être formées sur la forme, sur la quantité, sur le volume du terme qui sera référent de l'image argotique.

Nous donnons quelques exemples d'expressions argotiques qui montrent bien quel mot est le centre de la matrice sémantique et par là porteur de sens.

La Mouche

La mouche est un diptère qui nous tourmente souvent et dont les piques et les bourdonnements nous sont insupportables. Tout cela a donné des expressions *quelle mouche te pique* qui veut dire *qu'est-ce qui te prend ?* ou bien *prendre la mouche* qui signifie *s'irriter, s'énerver*. Toutefois, la patience et la bonté qui existent

chez l'homme se traduisent à travers l'expression *il ne ferait pas mal à une mouche*.

Un naze

Cela désigne un individu médiocre et sans qualités. Très utilisé aujourd'hui, ce mot désignait autrefois, au XIX^e siècle plus précisément, les maladies vénériennes telle que syphilis par exemple. Donc il s'agissait de quelqu'un de malade et de potentiellement dangereuse dont il faut se méfier ou bien d'un individu tellement stupide qui n'était même pas capable de prendre des précautions pour éviter de tomber malade.

Conclusion

L'argot est une langue puisqu'il alimente la langue standard de mots, d'expressions etc. L'argot utilise les mêmes procédés de création que la langue standard et les matrices sémantiques dont nous avons parlé ne sont aucunement le propre de l'argot. L'argot utilise les mêmes procédés que la langue dont il dérive sauf que l'argot met ces procédés au service de fonctions différentes.

La langue dans son ensemble est une énorme variable et ses différentes formes, dont l'argot, sont ses variantes. Cela revient à conclure que l'argot n'existe pas comme une forme isolée mais qu'il est simplement une réalisation d'une forme générale. L'utilisation de formes argotiques est une façon de se situer par rapport au pouvoir et l'argot est une forme linguistique spécifique qui manifeste une fonction identitaire bien marquée. Comme la langue connaît des variations diastématiques, diatopiques et diachroniques, l'utilisation de la langue est une façon de revendiquer son appartenance à un milieu, à un groupe social, à un lieu ou à un âge.

Une langue, de manière générale, assure son avenir par l'innovation, la variation et l'acceptabilité. C'est le cas de l'argot aussi et ces trois phénomènes expliquent la disparition de certains argots. Ils n'ont pu s'adapter. Pour Pierre Guiraud par exemple, l'argot est un signe social " Tout langage est signe ; comme le vêtement ou la coiffure, comme les formules de politesse ou les

rites familiaux, il nous identifie : bourgeois ou ouvrier, médecin ou soldat, paysan ou commerçant, etc”³.

L’argot continue de vivre malgré tout, il change, obtient de nouvelles formes, acquiert un nouveau lexique en abandonnant l’ancien et de manière générale se comporte comme un être vivant. C’est en analysant l’argot que nous nous sommes rendu compte de la richesse imaginative que possèdent les locuteurs français. A travers l’usage d’une langue, et a fortiori, de l’argot se manifestent les spécificités non seulement des individus qui l’habitent mais aussi de la société elle-même. L’argot nous en dit beaucoup sur les mœurs, sur les modes de vie, sur les tabous, tout simplement sur les particularités d’une société. L’argot, va-t-il ou peut-il mourir ? Difficilement, comme une langue d’ailleurs, c’est la forme qui change puisqu’elle est soumise au changement. Il faut également ajouter l’apport de l’argot à la langue standard. Certains mots typiquement argotiques à force d’être employés de manière très fréquente font partie maintenant du lexique du français standard. Nous prenons par exemple les verbes *craindre* et *assurer* qui s’utilisent autrement par rapport au français standard et c’est cet emploi argotique qui s’est ajouté à l’emploi standardisé de ces deux verbes : *ça craint* et *il assure*.

Comme toutes les formes linguistiques, l’argot est soumise à ces normes. Le fait d’utiliser l’argot signifie en réalité une prise de position sociale. Un utilisateur d’argot peut maîtriser seulement cette sorte de langue ou bien choisir cette forme de langue. Dans les deux cas cet individu nous montre sa position face à la langue standard c’est à dire la langue légitime. Tout compte fait, les utilisateurs d’argot sont rebelles, parfois sans le savoir ou sans le revendiquer. Ils expriment à travers leur langage leur attitude face à la société dans laquelle ils vivent. Cultivons nos argots!

Bibliographie

Jean-Louis Calvet, *L’argot*, Paris, PUF, 2007.

Françoise Gadet, *Le français populaire*, Paris, PUF, 1992.

Jacques Cellard et Alain Rey, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Paris, Hachette, 1980.

Gaston Esnault, *Dictionnaire historique des argots français*, Paris, Larousse, 1965.

³ Pierre Guiraud, *L’argot*, Paris, PUF, 1956, p. 97.

Pierre Guiraud, *L'argot*, Paris, PUF, 1956.

Alfred Delveau, *Dictionnaire de la langue verte*, Paris, Flammarion, 1883.

Marc Sourdou, *L'argotologie : entre forme et fonction*, *La linguistique*, 38, 1, Paris, 2002.